

LE PALÉOLITHIQUE MOYEN ANCIEN

I. ANALYSE DES DONNÉES : PROFIL GÉNÉRAL DU PALÉOLITHIQUE MOYEN ANCIEN D'EUROPE OCCIDENTALE

1. Fréquentation et exploitation des sources de matières premières

La grotte Vaufrey et l'abri de Combe-Grenal, géographiquement très proches (Fig. 33), ont vu se succéder plusieurs occupations (Inventaire 19), au cours desquelles la provenance des matériaux n'est pas restée tout à fait constante (Inventaire 20). En faisant figurer sur les histogrammes les distances associées à chacune des couches, on introduit sans doute un biais dans la distribution en faveur de ces deux gisements. Cependant, le caractère détaillé des informations relatives aux quantités provenant des différentes sources et aux modes d'exploitation des matériaux³⁶, ainsi que les légères variations dans l'approvisionnement, m'a paru justifier ce choix. Il permet par ailleurs de compenser la petitesse du corpus qui, représenté par 19 ensembles lithiques, ne compte que 11 gisements (plus cinq cas de trouvailles isolées). Le faible nombre de gisements conduit d'ailleurs à s'interroger sur la valeur significative du corpus - tout en contribuant indirectement à mettre en valeur la quantité importante de sites pour lesquels

aucun déplacement de matières premières ne peut être avancé.

Il y a certes un risque à grouper les ensembles moustériens et les ensembles rattachés à l'Acheuléen, mais, comme on le verra, les différences sur le plan des comportements techniques liés à l'approvisionnement sont minimales. De ce fait, même s'il y a erreur dans l'attribution chronologique de certains ensembles acheuléens, cela ne change pas beaucoup le profil général de la période.

Tendances générales

Les distances d'approvisionnement (n = 80 occurrences) atteignent (exceptionnellement) 120 km; elles se répartissent en quatre ensembles, dont certains sont peut-être susceptibles d'être regroupés (Fig. 35):

[0 - 4 km]	n = 40 occurrences
[6 - 11 km]	n = 10 occurrences
[15 - 20 km]	n = 5 occurrences
[30 - 120 km]	n = 25 occurrences

Les tendances générales qui se dégagent sur le plan des comportements techniques liés à l'approvisionnement sont les suivantes.

- Dans tous les cas, la majorité (72,2 à 100%) des matériaux employés provient de sources éloignées de moins de 5 km des sites (Tabl. 19), et ce quelle que soit la nature et la qualité des matériaux disponibles (roches siliceuses, quartz)³⁷. Ce sont principalement

³⁶ La documentation concernant Combe-Grenal est toutefois partielle. Seule la couche 59 a fait l'objet d'une étude technologique de la part d'A. Turq (1992). En revanche, l'origine des matières premières présentes dans 4 ensembles attribués à l'Acheuléen méridional (stade isotopique 6) et dans 19 ensembles moustériens (Würm récent) est précisée, ainsi que les quantités associées à chaque matière première.

³⁷ C'est ainsi qu'à La Borde, situé dans la région des Causses, pauvre en silex, les galets de quartz du Célé ont été utilisés à 97%; aux Combes, site de terrasse du Lot, à 6 ou 7 km des gîtes de silex du Haut-Agenais, ce sont également les galets de quartz (79,87%) ou de silex (19,03%) qui ont été taillés.

des blocs bruts ou décortiqués qui ont été introduits, plus rarement des nucléus mis en forme; les modes d'exploitation sont cependant variés (descripteurs *2*, *3*, *7* notamment) (Fig. 37).

- La zone située entre 6 et 11 km a livré une quantité plus faible de matériaux, entre 0,1% et 25,26%. Ceux-ci sont également associés à des modes d'exploitation variés (descripteur *2* notamment), mais ils ont été apportés plutôt sous forme de nucléus préparés (descripteur *5*) ou de produits finis que de blocs bruts ou décortiqués.

- Au vu des quantités et des modes d'exploitation associés aux deux dernières zones, [15 - 20 km] et [30 -120 km] (Fig. 37), il semble que l'on puisse les regrouper; elles s'opposent en effet aux deux premières. Les sources distantes de 15 à 20 km, faiblement représentées, n'ont livré que très peu de matériaux³⁸, moins de 2%. La contribution de la dernière zone à la constitution des ensembles lithiques (Tabl. 19) est également faible (0,1 < 2,58%, soit 1 à exceptionnellement 23 pièces). Par matière première les proportions ne dépassent pas 1,65% (généralement une ou deux pièces, exceptionnellement une douzaine). Ce sont exclusivement des produits finis qui ont circulé, associés dans un cas à 2 nucléus épuisés.

Remarques

Ces tendances générales sont communes aux ensembles moustériens et acheuléens. En particulier, dans les deux cas, c'est la zone la plus proche du site, [0-4 km], qui a livré la majorité des matériaux (Tabl. 19), plus généralement introduits bruts ou décortiqués. De même, à partir d'une quinzaine de kilomètres, le transport n'intéresse qu'une petite quantité de produits finis, résultant de chaînes opératoires longues et complexes et/ou susceptibles d'être réaffûtés ou retouchés: bifaces, racloirs, supports Levallois; la mobilité de ces derniers a été mise en

³⁸ Les quantités exactes ne peuvent être précisées. A Vaufrey, le silex jurassique qui provient vraisemblablement de 15 km au sud-est est le plus souvent inclus dans la catégorie "divers" qui comprend également des matériaux "lointains" (30 km et plus, J.-M. Geneste 1985) (cf. Inventaire 20). Cette catégorie "divers" est quantitativement faible: 0,43% dans la couche VIII, 2,16% dans la couche IV. A Péruffe, le quartz du Lot (20 km) est présent en "faible" quantité, à Schweinskopf il y a "peu" de calcédoine (15 km).

évidence par J.-M. Geneste (1985). Les données sont particulièrement informatives pour les pièces ayant circulé sur plus d'une vingtaine de kilomètres: ce sont "des produits déjà élaborés, parvenus à un stade avancé d'utilisation et de ravivage" (J.-M. Geneste 1988a: 488). Cette observation permet de conclure à un comportement de maintenance [*curation*].

Cependant, les modes d'exploitation associés aux matériaux issus des deux premières zones sont plus variés dans les ensembles moustériens³⁹ - ce qui peut jeter le doute sur l'attribution chronologique de certains ensembles acheuléens. Par ailleurs, dans les ensembles moustériens, la seconde zone, [6-11 km], présente sur le plan des quantités et des modes d'exploitation des caractéristiques intermédiaires entre la première et les deux dernières: introduction de grandes quantités de blocs bruts, alternativement associés à des produits finis en deçà de 5 km, introduction en quantité moindre de blocs bruts (rares) ou mis en forme et de produits finis entre 6 et 11 km, transport discret de produits finis exclusivement à partir de 15 km.

La variété des modes d'exploitation (jusqu'à une dizaine de kilomètres) témoigne d'un comportement techno-économique complexe. En effet, ils sont révélateurs d'un déplacement de matériaux sous des formes différentes (bloc brut, mis en forme, produits finis et leurs diverses associations pour une même matière première), celles-ci reflétant une fragmentation spatiale des étapes de la chaîne opératoire. Les déplacements de matériaux le plus souvent mis en évidence s'effectuent à partir des sources vers le site (descripteurs *1*, *3*, *5*, *7*, *8*), mais les témoignages de mouvements de matériaux à partir du site ne font pas défaut (descripteur *2*, correspondant au départ d'une partie de la production). Les pièces qui "manquent", et dont on est en droit de penser qu'elles ont été

³⁹ La documentation provient pour une large part de la grotte Vaufrey, mais les observations faites sur les autres ensembles moustériens confirment ce point. Les données concernant la gestion technique des matières premières à Combe-Grenal, seul gisement acheuléen bien calé chronologiquement, est malheureusement très partielle.

sélectionnées en vue d'une utilisation ultérieure, sont souvent des produits Levallois. Apparaît ainsi une relation symétrique et inverse dans les mouvements de ces produits.

Lorsque l'on a à faire à des régions où le caractère ubiquiste du silex ne permet pas de mettre directement en évidence une circulation de matières premières, l'absence d'une partie de la production Levallois suggère précisément l'existence de tels mouvements complémentaires. C'est le cas notamment dans certains sites du nord de la France, comme Biache-Saint-Vaast, niveau D1 (A. Tuffreau et J. Sommé éd. 1988), ou encore Salouel, Etouvie et Argoeuves, interprétés comme des "ateliers de débitage spécialisés avec extraction des rognons de silex dans les cailloutis fluviaux" (A. Tuffreau 1986: 205). Dans un contexte géologique similaire, l'exemple de Maastricht-Belvédère illustre également un phénomène de ce type, mettant en jeu des mouvements complexes de matériaux lithiques (W. Roebroeks et P. Hennekens 1990). Trois *units* du Site C correspondant aux restes de trois nodules de silex ont fait l'objet de remontages. L'un de ces nodules n'est représenté que par les phases initiales de la chaîne opératoire (décortilage, mise en forme), le nucléus manque. Un autre a été mis en forme à l'extérieur du site et son débitage s'est effectué sur place jusqu'à épuisement du bloc. Enfin, dans le troisième cas le nodule a été décortiqué, mis en forme et partiellement débité à l'extérieur; les grands éclats Levallois résultant de ce premier débitage ont été apportés sur le site, avec le nucléus dont le débitage a ensuite été poursuivi.

2. Les distances de circulation maximale (DCM)

La distance la plus longue attestée au Paléolithique moyen ancien est de 120 km. Les deux sites concernés, très proches géographiquement, se trouvent dans le bassin de l'Eifel en Rhénanie (Fig. 32). Il s'agit là de cas exceptionnels puisque la majorité des valeurs s'étalent entre 30 et 80 km (Fig. 36). Ceci vaut pour l'unique témoignage de circulation d'un matériau ne se rapportant pas à l'outillage: l'hématite retrouvée à Maastricht-

Belvédère a circulé sur 75 km, distance qui s'inscrit dans celles se rapportant aux matériaux lithiques. Des doutes subsistent quant à la distance de 55 km dans la couche VI de Vaufrey (distance reprise dans J.-M. Geneste 1989, Fig. 3 p. 90, sur laquelle elle est indiquée par des traits discontinus); elle est associée au silex jaspoïde (Hettangien) qui pourrait provenir des alluvions de la Dordogne à une trentaine de km en amont de la grotte (cf. Fig. 33).

Très peu de DCM sont inférieures à 20 km. Parmi celles-ci figurent les distances associées aux 4 stations acheuléennes du Haut-Agenais; le très petit nombre de pièces récoltées ($n = 1, 3, 5$) évoque de courtes haltes au cours desquelles quelques outils, transportés depuis les terrasses du Lot ou du Tarn, ont été abandonnés. Ces stations n'étant pas comparables, en termes de comportements, aux sites véritables, les distances ne peuvent être incluses dans les décomptes au même titre que les autres. On constate alors que les DCM très courtes concernent seulement deux ensembles lithiques, provenant du même site, la Cotte de Saint-Brelade. La totalité de la matière première était accessible à moins de 4 km du gisement, le silex ayant été ramassé dans les cordons actifs et non sur les affleurements crétacés, immergés au moment de l'occupation (P. Callow et J.M. Cornford éd. 1986). Ce matériau a fait l'objet d'un traitement différentiel selon les niveaux. Introduit sous forme de galets bruts dans le niveau A (épi-Acheuléen), il a été débité sur place et les produits fréquemment ravivés. Dans le niveau 5 (industrie de "type Paléolithique moyen"), des galets bruts ont également été introduits et débités sur place, selon un système de production non Levallois; en revanche les supports Levallois ont été apportés déjà débités et retouchés. Certaines pointes moustériennes allongées confectionnées sur ces supports présentent des traces d'impact, ce qui a suggéré à P. Callow et J.M. Cornford (1986) l'existence d'un comportement de maintenance appliqué à un outillage composite (pointes emmanchées). Celui-ci aurait été réparé sur le site.

A partir de 20 à 30 km, les quantités et les modes d'exploitation associés aux DCM sont très homogènes: seuls quelques produits

finis, moins d'une dizaine, ont circulé. Ils représentent toujours moins de 2% du matériel et le plus souvent moins de 1% (Tabl. 20).

II. DISCUSSION

1. Organisation des déplacements et modalités d'exploitation territoriale

On considérera ici essentiellement les gisements moustériens, bien datés et bien documentés. Cependant, l'échantillon est très petit: 10 ensembles lithiques provenant de six gisements (Vaufrey, La Borde, La Cotte de Saint-Brelade, Wannan, Schweinskopf, Sainte-Walburge) dispersés en Europe. Ce corpus n'est pas assez grand pour se prêter à une discussion d'ensemble. Suite aux travaux de J.-M. Geneste (1985, 1988a), il est évident que c'est le site de Vaufrey qui peut le mieux illustrer certaines modalités d'exploitation territoriales dans le Moustérien rissien; il représente à lui seul la moitié du corpus moustérien (5 ensembles lithiques).

L'approvisionnement en matériaux lithiques dans les différents niveaux de la grotte Vaufrey est remarquable à deux égards: la configuration spatiale des trajets est rayonnante (Fig. 33), la diminution de la représentation quantitative des matériaux s'effectue par paliers successifs.

On a déjà eu l'occasion de rencontrer une configuration spatiale semblable à la caune de l'Arago, où elle était interprétée par S. Lebel (1992) comme le résultat de la convergence *simultanée* de plusieurs groupes vers le site lors d'une agrégation saisonnière de ces derniers. L'alternative possible à cette hypothèse qui doit être considérée avec prudence, est celle d'occupations *successives* par des petits groupes venant de directions différentes. C'est là l'hypothèse proposée par J.-M. Geneste pour rendre compte à la fois de la variété dans la provenance géographique des matériaux et du caractère indépendant des différentes aires de débitage dans la couche VIII. Celle-ci est "l'illustration de ce qu'il convient d'appeler non pas un sol ou un niveau d'habitat mais un palimpseste complexe constitué des vestiges de plusieurs occupations" (J.-M. Geneste 1988a: 464).

Cette hypothèse s'applique aux autres couches du site ainsi qu'aux ensembles lithiques würmiens du Bassin Aquitain où les provenances des matériaux sont diverses (J.-M. Geneste 1985). La configuration rayonnante est sous-tendue par deux axes majeurs, un axe est-ouest s'étendant le long de la Dordogne sur 80 km avec des prolongements possibles en direction de la vallée de l'Isle (silex beige de Mussidan), et un axe nord-sud associé à des distances d'une trentaine de kilomètres. Si l'on observe, dans les différentes couches, des variations dans la provenance des matériaux (Fig. 34) - celle-ci étant particulièrement variée dans les couches VIII et VII - il existe néanmoins un schéma commun d'approvisionnement. A travers la réoccupation du site à de nombreuses reprises, à travers la communauté des provenances, se dessine une occupation structurée de l'espace régional par des groupes effectuant des circuits routiniers au sein d'un territoire dont l'étendue peut être appréhendée par le biais de la circulation des matériaux. La grotte Vaufrey, bien abritée, constituait vraisemblablement une courte halte au cours de ce circuit.

C'est sur la base de critères technologiques qu'ont été définies pour l'ensemble du Paléolithique moyen trois zones d'approvisionnement dans les territoires exploités par les Moustériens rissiens et würmiens (J.-M. Geneste 1985): une zone "locale" située dans un rayon d'environ 5 km des sites, d'où provient la majorité de la matière première, le plus souvent introduite sous forme de blocs bruts ou décortiqués qui sont entièrement débités sur place; une zone "voisine" située entre 5 et 15-20 km, qui se caractérise par une grande variabilité dans les quantités fournies (celles-ci ne dépassant toutefois pas 20%) et les formes d'introduction; une zone "éloignée", située entre 30 et 80 km des sites, d'où ne proviennent que quelques produits finis. Ces trois zones ont été parcourues dans des circonstances différentes: la première "pouvait être fréquentée très régulièrement pour la collecte de ses ressources naturelles et être ainsi l'objet d'aller et retour pour différentes raisons de subsistance" (J.-M. Geneste 1989:80); la seconde correspond à un "espace fréquenté avec des mobiles variés, ce que refléterait la variabilité observée [dans les

quantités exploitées ... et les modes d'introduction technologique]" (1988b: 63); la troisième enfin est liée à une "fréquentation occasionnelle" (1989: 81).

Pour le Paléolithique moyen ancien, c'est en fonction du regroupement en ensembles distincts des distances d'approvisionnement que j'ai dans un premier temps défini quatre zones, [0-4 km], [6-11 km], [15-20 km] et [30-120 km]. Dans un second temps j'ai suggéré que les deux dernières pouvaient être regroupées car elles montraient de fortes analogies sur le plan des quantités et des modes d'exploitation. Elles s'opposaient par ailleurs aux deux premières qui présentaient toutes les caractéristiques des zones "locale" et "voisine" individualisées par J.-M. Geneste.

A la grotte Vaufrey celles-ci apparaissent complémentaires, la seconde ayant pu être exploitée à partir de la première. Les formes d'introduction des matériaux provenant de 6 à 8 km (nucléus préparés, sur-représentation des phases terminales de la chaîne opératoire) témoignent du souci d'économiser l'énergie nécessitée par leur transport. Ce souci reste cependant discret dans la mesure où des blocs bruts ont également été introduits et débités sur place (Fig. 37). La présence de stocks (25 blocs bruts non débités et de très mauvaise qualité) ne s'observe toutefois qu'en association avec des matériaux provenant de moins de 4 km. Les matériaux acheminés sur des distances de 30 km et plus peuvent s'interpréter comme la trace des déplacements antérieurs dans le territoire de petits groupes mobiles munis d'un équipement de route. La zone comprise entre 15 et 20 km apparaît alors comme pouvant participer de deux types de déplacements: elle a pu être fréquentée de façon très occasionnelle à partir du site, comme elle a pu être traversée lors du parcours vers le site en provenance d'un point plus éloigné. La nature des informations relatives aux matériaux venant de cette zone ne permet pas de pousser plus loin la discussion sur ce point. Néanmoins, il semble bien que la plupart des activités se soient déroulées dans un rayon de 10 km autour de la grotte. L'identification par A. Turq (1992) du silex de Belvès (10 km SO) parmi les silex gris et noirs du Sénonien dans les couches

VII et VIII renforce cette probabilité.

La configuration de l'approvisionnement à la grotte Vaufrey représente en quelque sorte la juxtaposition des deux configurations que l'on avait opposées à Orgnac et à l'Arago: Orgnac était considéré comme un point central à partir duquel s'organisait l'approvisionnement en matériaux lithiques dans un rayon de 10 km, Arago comme le point de chute de différents groupes convergeant vers le site, munis d'un équipement de route.

2. Quelques conclusions

Les suggestions qui précèdent concernent les relations que les occupants d'un même site, la grotte Vaufrey, ont entretenues avec l'espace. Peut-on généraliser à partir d'un seul exemple, ce gisement est-il caractéristique de la période? Telle est évidemment la question qui se pose, en attendant la découverte d'autres sites aussi bien documentés.

Néanmoins, quelques exemples, tirés d'ensembles acheuléens ou épi-acheuléens, viennent confirmer l'existence d'une structuration des comportements au sein du territoire. De même qu'à Vaufrey, la réoccupation de Combe-Grenal et la présence répétée de silex du Bergeracois (Fig. 33 et Inventaire 20) dénotent des habitudes, évoquent des déplacements routiniers le long de la Dordogne. Le gisement de Péruffe, qui a livré des ébauches de pièces bifaciales et peu d'outils complets, est interprété comme un site d'extraction et d'exploitation de la matière première (A. Turq 1988a); peut-être fréquenté à de nombreuses reprises (il a livré plusieurs milliers de pièces), il pouvait s'insérer dans un circuit au sein duquel il tenait une place particulière. Enfin le gisement de la Cotte de Saint-Brelade (niveau A épi-Acheuléen, niveau 5 à industrie de "type Paléolithique moyen") est interprété comme un camp de base utilisé aussi comme piège à l'occasion (P. Callow et J.M. Cornford 1986).

Le tableau qui se dégage de l'ensemble du corpus est celui de groupes mobiles effectuant des trajets plus ou moins longs, munis d'un petit équipement de route dont la discrétion témoigne de besoins

modérés en outils élaborés lors des déplacements. De fait, l'anticipation des besoins en matériaux paraît faible: la majorité de ceux-ci provient de moins de 4 km et l'on n'observe la constitution de stocks que sur des distances très courtes. On perçoit une occupation structurée de l'espace régional à travers l'existence de sites à faciès économiques différenciés, dont la reconnaissance reste toutefois rare: site d'extraction et d'exploitation (Péruffe), site à activités épisodiques (Vaufrey), camp de base (La Cotte de Saint-Brelade). On la perçoit également à travers l'existence d'un schéma commun d'approvisionnement pour tous les niveaux d'un même site (Vaufrey et dans une moindre mesure Combe-Grenal). Ceci s'observe également pour des sites voisins: c'est le cas à Wannan et à Schweinskopf qui ont tous deux livré quelques outils en silex de la Meuse.

Enfin, dans un registre différent qui se rapporte davantage aux facultés de symbolisation qu'à celles d'organisation ou d'anticipation, on constate l'apparition de préoccupations autres que matérielles⁴⁰. Des fragments d'hématite provenant de Namur (75 km) ont été retrouvés à Maastricht-Belvédère⁴¹. A Vaufrey (couche VII) un éclat cortical impropre à la taille, en silex jurassique gris à marbrures violacées, a peut-être été ramassé à titre de curiosité minéralogique. Enfin, à Schweinskopf un des racloirs en silex de la Meuse présente des inclusions fossiles et son aspect lustré indique qu'il a été longtemps conservé (J. Schäfer 1989).

⁴⁰ Les suggestions concernant la conservation de pièces à caractère esthétique dans l'Acheuléen d'Afrique se rapportent également à ce registre; il ne s'agissait toutefois que de suppositions, et les témoignages plus directs de préoccupations autres que matérielles faisaient défaut.

⁴¹ Le phtanite présent à Sainte-Walburge (Liège) provenant de la même direction, on retrouve là une communauté de provenances pour deux sites géographiquement proches

III. PALÉOLITHIQUE INFÉRIEUR ET PALÉOLITHIQUE MOYEN ANCIEN EN EUROPE : QUELQUES ÉLÉMENTS DE COMPARAISON

1. Circulation et modalités d'exploitation des matériaux

S'agissant des distances parcourues, des quantités en circulation et des modalités d'exploitation des matériaux, les deux corpus présentent plus de points communs que de différences.

- Ce sont les sources les plus proches, [0-3 km] au Paléolithique inférieur, [0-4 km] au Paléolithique moyen ancien, qui ont à de rares exceptions près (observables au Paléolithique inférieur) fourni la majorité de la matière première.

- Au delà d'une douzaine de kilomètres, les quantités en circulation sont faibles. Les exceptions se rapportent au Paléolithique inférieur (Visoglinano et Fronton Est), mais la distance associée n'est que de 15 km. Pour le reste, les pourcentages varient en fonction de l'échantillon (0.1 à 7,35% par ensemble lithique), mais dans les cas les plus élevés ils correspondent à une demi-douzaine de pièces (sauf à l'Arago). Ce sont des produits finis - parfois associés à de rares nucléus - qui ont fait l'objet d'un transport.

- Ces pièces - bifaces, racloirs, produits Levallois - sont des outils susceptibles de connaître une utilisation prolongée. Au Paléolithique moyen ancien un comportement de maintenance est attesté; il est possible qu'il ait déjà existé en Europe au Paléolithique inférieur. Le petit nombre de pièces suggère une anticipation de besoins modérés en produits élaborés destinés à servir au cours des déplacements.

De façon générale, l'anticipation des besoins en matériaux paraît faible compte tenu du seuil de l'effort consenti pour le transport de quantités importantes sous forme brute: 10 km en Bretagne. Assez curieusement, la sélection d'un type particulier de roche autre qu'immédiatement accessible ne s'observe qu'au Paléolithique inférieur; cette sélection ne s'exerce toutefois qu'au sein d'un périmètre restreint (moins de 15 km dans le bassin du Tarn). Au Paléolithique moyen ancien, quelle que soit la nature des matériaux disponibles à moins de 5 km ce

sont eux qui ont été le plus utilisés.

Un élément de différence réside cependant dans la plus grande variété, au Paléolithique moyen ancien (dans les ensembles moustériens, du moins), des modes d'exploitation associés aux matériaux collectés dans un rayon de 4, voire 10 km. A ceci vient s'ajouter un souci de réduire les dépenses d'énergie nécessitées par le transport des matériaux sur 6 à 10 km vers le site. Ce comportement se distingue de celui mis en évidence à Orgnac (Paléolithique inférieur) où les matériaux provenant de 5, 7 et 10 km ont été introduits sous forme brute.

Une légère différence entre les deux périodes se marque peut-être également au niveau des distances de circulation maximale (Figs. 25 et 36). Au Paléolithique inférieur 17 DCM sur 33 sont supérieures à 20 km. Au Paléolithique moyen ancien, il convient d'exclure des décomptes les distances de 2 et 4 km associées aux haltes du pays des Serres (cf. *supra*, I.2); la proportion des DCM supérieures à 20 km est alors très importante ($n = 16$ sur 19). Un test du chi-deux, basé sur 52 observations montre une différence significative (cf. note 17) au seuil de 5% entre les deux séries ($\chi^2 = 5,02$ pour 1ddl, une fois effectuée la correction de Yates). Il semblerait que les territoires parcourus aient été dans l'ensemble plus étendus au Paléolithique moyen ancien qu'au Paléolithique inférieur.

2. Occupation de l'espace régional

Sur le plan de la circulation et de l'exploitation des matériaux, les différences entre le Paléolithique inférieur et le Paléolithique moyen ancien sont modestes et s'inscrivent dans un fond comportemental commun. Elles le sont encore plus sur le plan de l'occupation de l'espace régional.

Les quelques exemples détaillés pour le Paléolithique inférieur ont permis de montrer que l'occupation du territoire répondait à une certaine logique: occupations successives à Orgnac et nature relativement spécialisée des activités de taille, occupations successives et permanence des approvisionnements à l'Arago. Des indices comparables existent au Paléolithique moyen ancien: communauté des provenances pour tous les niveaux d'un même site ou pour des sites géographiquement proches, existence de sites à faciès économiques différenciés (activités épisodiques, extraction et exploitation, camp de base).

La discrétion des différences que l'on peut mettre en évidence entre les deux périodes paraît révélatrice d'une grande continuité dans le comportement des Prénéandertaliens et des premiers Néandertaliens. Il faut néanmoins rappeler que certaines attributions chronologiques (Acheuléen du Riss final) sont peut-être à revoir, ce qui pourrait diminuer cette impression de ressemblance.